

De nombreuses balades et randonnées existent sur les différents sites du Sidobre.

Les fiches randonnées sont en vente à l'office de tourisme du Sidobre et sont aussi téléchargeables gratuitement sur notre site Internet

www.sidobre.tourisme-tarn.com

MAISON DU SIDOBRE

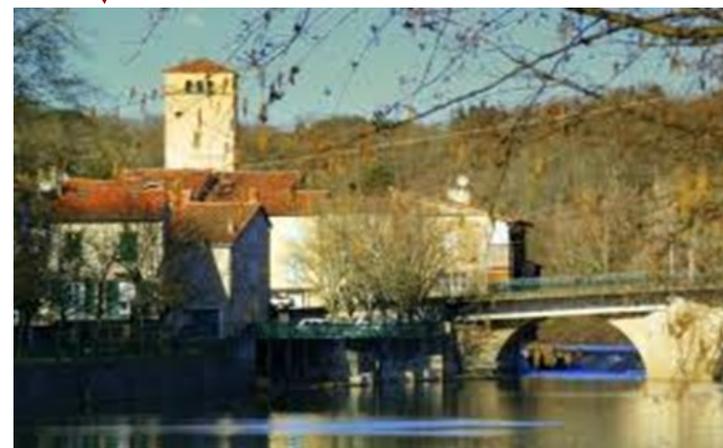
Office de Tourisme Sidobre Vals et Plateaux
56, route du Lignon
Vialavert - 81 260 LE BEZ
☎ 05 63 74 63 38

accueil@sidobretourisme.fr

www.sidobre.tourisme-tarn.com

Sidobre Vals et Plateaux

ROQUECOURBE
ET
SAINTE JULIANE



Jeu de Piste : retrouve ces différents éléments

3 - SARCOPHAGES

10 en grès datant fin 8^{ème} siècle au 13^{ème} siècle
6 comportent des couvercles à pans coupés, dépourvus d'éléments décoratifs.

Les corps ensevelis appartenaient tous à des femmes, dont l'une était couchée à côté d'un enfant. Elles étaient sans aucun ornement de métal et étaient allongées les bras le long du corps et non pas les mains jointes.

La seule présence de femmes fait penser à un cimetière de nonnes.



4 - EGLISE

On découvre les soubassements du bâtiment bien visibles ainsi qu'un socle friable utilisé comme autel. (H)

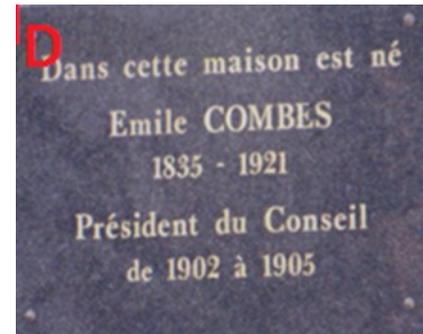
Dans le mur, on peut voir des traces d'une forge cultuelle (E) qui aurait servi pour la cuisson des pierres rouges (F), des métaux, et pour le maintien du feu purificateur

Dans le chœur :

On trouve un sarcophage (I) en grès contenant l'empreinte du corps d'une femme moulée dans le calcaire. Il semblerait que ce soit

Béatrice de Béziers née Trencavel, femme du comte de Toulouse Raymond VI. Elle a dû être couchée sur un lit de chaux vive car elle devait être atteinte d'une maladie contagieuse « la peste » sans doute. Au pied et à la tête du sarcophage, on a retrouvé une tête d'agneau et deux croix à branches égales et évasées.

A côté, on distingue deux autres tombes grossières dans lesquelles on a découvert des restes humains. (J)



Histoire de Roquecourbe

Située à 9 km de Castres et à 220 m d'altitude, au pied du plateau granitique.

Elle doit son nom à une grande roche qui forme une courbe très prononcée, d'où le nom de « rupes curva » ou roche, roque courbe, qu'on écrit en un seul mot.

Les habitants sont appelés les Roquecourbains

Le nom Agout viendrait d'égout au sens de déversoir des pluies et neiges de la montagne. L'Agout prend naissance dans les Monts de l'Espinouse dans l'Hérault à 1000 mètres d'altitude.

Fin du XIIème siècle Roger II de Trencavel, époux d'Adelaïde de Burlats possède la Seigneurie de Roquecourbe. À sa mort (assassiné lors de la prise de Carcassonne par Simon de Montfort), la Seigneurie passe dans les mains des Montfort en la personne de GUY son frère.

Surnommé le bourreau des Albigeois, il fait détruire le lieu de Culte de Sainte Julianne en 1210, et à sa mort son fils Philippe I fera construire le château. Les deux rives étant reliées les habitants s'installèrent sur la rive droite de l'Agout.

En 1433 naissance au château de Jacques II d'Armagnac plus connu sous le nom du Duc de Nemours. Il sera condamné à mort et décapité sous les ordres de Louis XI pour conspiration.

En 1476 Boffile le Juge, le grand chambellan du Roi, occupe le château, il y demeurera jusqu'à sa mort en 1502.

Durant les guerres de religion, le château est en partie détruit, et en 1621 une partie des ruines serviront à la construction du quartier de la Rue des Barris.

Au XVème siècle, Roquecourbe était ceinturé de remparts, on y pénétrait par 3 portes précédées de pont-levis. Ces 3 portes, étaient fermées à clef à la nuit, par les Consuls du village.

VISITE DES FOUILLES

La visite commence par le haut du champ de fouille, au pied du mur ruiné de l'ancienne église, point le plus haut de la colline qui surplombe Roquecourbe et ses environs, d'où l'on peut contempler 7 boucles de l'Agout.

1-CUVES

Selon leur profondeur et leur forme, on distingue :

Des cuves à ablutions (A et B) avec un petit siège pour s'asseoir en vue du lavage des pieds ; On ne pouvait s'approcher des dieux et purifier utilement son âme, sans avoir au préalable purifié son corps.

Des cuves à sacrifices humains par l'eau (C et D)

La victime immergée dans l'eau était :

- Un volontaire, acceptant de s'immoler pour sauver un autre homme, pour calmer la colère des Dieux, ou dans l'espoir de faire gagner son clan
- Un criminel, acte de rachat
- Un esclave ou un prisonnier capturé au cours d'un combat

2-GRADINS

7 rangs de gradins creusés dans le schiste à usage d'amphithéâtre, où les celtes se rassemblaient lors de cérémonies et de rencontres.

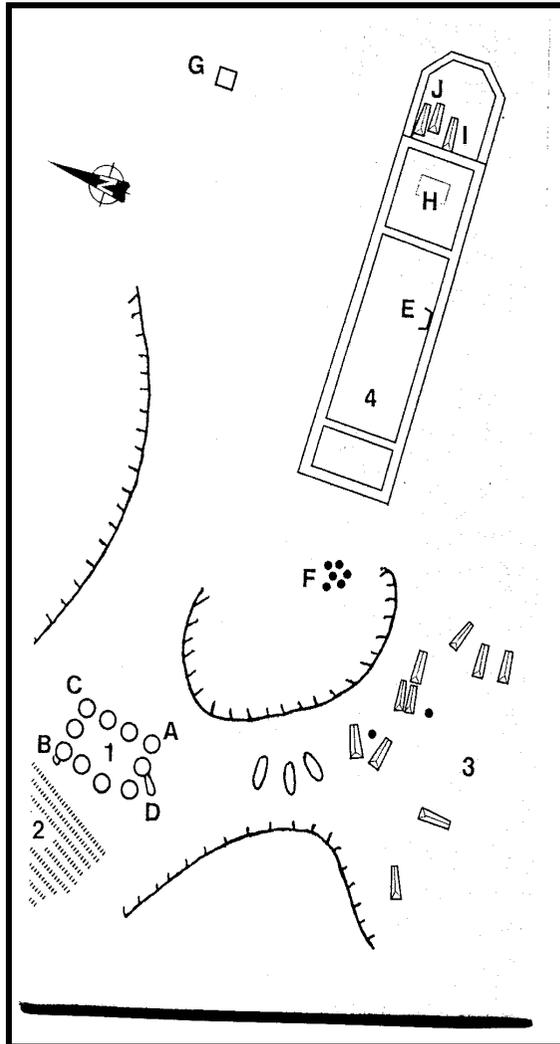
LES FOUILLES

Sainte Juliane est restée muette pendant des générations. En 1885, on a mis à nu un sarcophage utilisé aussitôt comme cage à lapins

En 1933, un radiesthésiste a soutenu que sa baguette détectait des ossements humains.

Mais en 1952, des cultivateurs labourant le champ ont heurté avec le soc de leur charrue un rocher qui n'était autre qu'un sarcophage, contenant crâne, morceaux de bassin, fémur : C'était le début des découvertes.

Des fouilles officielles furent organisées et poursuivies jusqu'en 1976. Elles ont permis de mettre à jour, outre les cuves, les gradins et les sarcophages, de nombreux objets tels que poteries, anneaux, clous clés, éperon, entreposés au musée Goya à Castres.



* **La portanelle** : sous les couverts derrière la porte se trouvait les anciens lavoirs dont la fenêtre servait à surveiller la montée des eaux lorsque la ville était entourée de remparts.

* **La rue du foulon** : les foulons : machines à fouler les draps, les feutres. Pour cette opération, l'eau de l'Agout était indispensable.

* **La première église Saint François** : détruite pendant les guerres de religions, fût reconstruite en 1839 et dotée d'une tour carrée et massive de 4 mètres, inélégante (voir vue générale). En 1890, un clocher gothique en granit est construit. Imposant et très lourd, cet ouvrage donne des signes d'inquiétude aux alentours de 1940, le sol constitué d'alluvions ne peut supporter une aussi lourde charge. Il fût démoli en 1946 et remplacé par un simple toit soutenu par 4 piliers en brique jusqu'à la construction du clocher actuel dans les années 1970.

***Boulevard Albin Batigne** :

Maire et conseiller général, il fit installer l'éclairage public en 1892 bien avant la ville de Castres. Roquecourbe sera un des premiers villages à reléguer les lampes à huile et à pétrole grâce à la chute d'eau de la rivière. Sur le boulevard la maison natale d'Émile Combes :

Né à Roquecourbe en 1835, enfant d'une famille de 10, son père est tailleur, avec l'essor du textile, il se lance dans la bonneterie sans succès. Après une faillite, la famille s'installe à Pons (Charente maritime).



Il se lance en politique, il sera successivement Président du Sénat, Ministre et Président du conseil. Celui que l'on nomme "le petit père Combes" est l'auteur de la loi de la séparation de l'église et de l'état

C'est sur ce plateau perché à 315 m d'altitude, formé par la roche dont la sinuosité a donné le nom à la petite ville (Roquecourbe), à l'endroit appelé de nos jours **SAINTE JULIANE**, que s'élevèrent les premières maisons de Roquecourbe. Une église paroissiale fut bâtie sur ce monticule élevé et dédiée à sainte juliane que nous croyons être Julienne de Nicomédie, vierge et martyre du III^e siècle, dont on célèbre la fête le 16 février.

Sainte Juliane a été détruite à l'époque de la croisade contre les Albigeois vers 1210 sous le règne des Montfort installés à Roquecourbe, dans le but « d'exterminer ce nid d'hérétiques », les Cathares.

Cette église a été reconstruite puisqu'en 1231 elle appartenait à l'évêque d'Albi et lors des premières années de la Réforme, elle a servi de temple aux protestants, avant que ceux-ci ne possèdent un autre lieu de culte.



SAINTE JULIANE

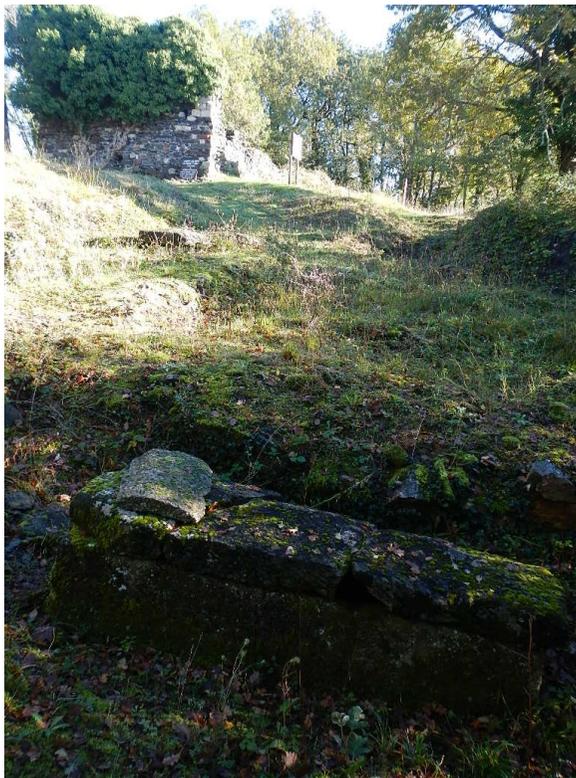
Juliane est formée de deux syllabes :

- YULL : origine nordique, signifiant renaissance de la lumière
- ANE : mère de tous les dieux Celtes et grand-mère de Jésus ; Les Celtes tiraient les sources de leur savoir des pays du Nord.

Cette montagne sacrée, à la fois lieu de culte et lieu funéraire, fut

occupée successivement par :

- Les Celtes (du V à IIe siècle avant J.C.)
- Les Visigoths (vers le V siècle après J.C.)
- Les Cathares ou Albigeois (XIIe siècle).



En 1905 : séparation de l'église et de l'état suivant la loi votée au conseil constitutionnel par Émile Combes, natif de Roquecourbe. Un régiment de Castres a dû intervenir pour faire appliquer cette loi.

Certains paroissiens très dévots ont emporté quelques morceaux de porte pour faire confectionner des petites croix.



* **Rue de l'église** : anciennement rue de l'arbre "èspic", dénommée ainsi en raison de la présence d'un arbre épineux à fleurs blanches et fruits rouges.

Dans ces maisons obscures du cœur du village, les femmes tricotaient la laine qui était filée et teinte sur place.

Naissance de la bonneterie à Roquecourbe.

Les marchands bonnetiers allaient ensuite vendre ces produits à cheval souvent très loin dans les foires, Rodez (12) et même Beaucaire (83) où une porte et une rue porte le nom de Roquecourbe (XII siècle). 1773 fabriques de bas et de bonnet à la main dans ces maisons.

1875 apparition des premières machines rue du foulon.

* **Allée Général De Gaulle** : "le puisoir" ou "la sagne", endroit marécageux où l'on abreuvait les animaux.

Sur cette place, se trouve la maison natale du Général Salan :

Né le 10 juin 1899, élève de Saint Cyr, sa carrière fut prestigieuse. Il se rallie au Général De Gaulle en 1958, mais partisan de l'Algérie Française, il prend part au putsch des généraux puis dirige l'O A S. Arrêté en 1962, condamné à mort, sa peine est commuée en détention à perpétuité, sa peine est commuée en détention à perpétuité. Amnistié en 1968, il est réhabilité en 1982.



*Place et jardin du Pontet :

Histoire des temples à Roquecourbe : Le premier se situait au « pagnol » jugé trop proche de l'église, le chant des psaumes gênant la célébration de la messe, le commissaire du Roi, M. Bourdoncle après enquête en ordonna la démolition et fixa lui-même l'emplacement du nouveau sur la placette qui porte actuellement le nom de Jean Louis Alibert (voir aussi place de la mairie).

*Place de la Mairie :

En 1872, la mairie s'installe dans l'ancien temple contre le pont (voir illustration 5 ci-dessous) puis en 1975 dans les locaux actuels. Cette place a été le témoin de scènes douloureuses, c'est en ce lieu qu'était érigé le pilori.

L'Édit de Nantes a été affiché sur cette place et les protestants du village convoqués par groupes de 30 et sommés de choisir entre l'abjuration ou les galères.

Un alignement de maisons à encorbellement sur les couverts était habité par les notables de la ville, huissier, avocat, les plus anciennes dateraient du XV siècle.

Gravure du cerf :

L'histoire dit qu'un cerf s'aventure dans les fossés de la ville, que les habitants le capture, le dépèce et les consuls du village attribuent deux écus aux preneurs du cerf.

Cette poutre proviendrait de l'ancien du château dont subsiste la base d'une tour sur le rocher au-dessus de l'ancienne gare au bout du pont.



Maison à colombages

Le pont :

Au XIVème siècle un fils de la châtelaine Eléonore de Montfort se noie en traversant l'Agout en crue. Le pont est alors construit. Le trafic s'amplifiant, il fût agrandi entraînant la destruction de la porte du pont

